

Intervention au XVe Congrès du Parti: L'impérialisme mise sur la majorité

Christian Rakovsky

Source : Discussion sur le rapport politique présenté par Staline au nom du Comité central du P. C. de l'U.R.S.S. à son XVe congrès ; « Cahiers Léon Trotsky », n° 18, juin 1984, pp. 38-43. L'intervention de Rakovsky, seul orateur de l'Opposition unifiée qui peut s'exprimer partiellement, eut lieu le 5 décembre 1927 au cours d'une séance présidée par Rykov. Elle a été reproduite dans le compte-rendu officiel du congrès, t.1. Nous publions ici la traduction française donnée dans « La Correspondance internationale » n° 126 du 17 décembre 1927, pp. 1923-1925, moins le texte des interruptions rapportées, sans intérêt. [Note des « Cahiers Léon Trotsky »]. Notes MIA.

Camarades, le domaine de nos relations avec l'étranger est de telle nature qu'il exige la plus grande unité du parti. L'ennemi extérieur est le plus dangereux de tous les ennemis de notre parti et de la dictature prolétarienne. [Cris]. Si nous tenons un sixième de la terre, notre ennemi en tient les 5/6e. Il a entre ses mains le pouvoir d'État. Il a entre ses mains le capital. Il possède une technique formidablement développée. Il possède une grande expérience politique dans l'exploitation du prolétariat des pays coloniaux et semi-coloniaux

À la séance plénière d'août, la minorité du parti [Cris] a remis une déclaration que je dois aujourd'hui répéter au moins dans ses parties les plus importantes.

En face de l'ennemi extérieur qui veut porter un coup à l'ensemble de l'Union Soviétique, au pouvoir prolétarien, au gouvernement ouvrier et paysan [Cris], nous soutiendrons de façon absolue et sans conditions les organes du parti et de l'Internationale Communiste. [Bruits, rires, cris]. Cela est indépendant du sort collectif ou individuel de la minorité [Cris]. Camarades, comme le danger extérieur est très grand pour nous, nous, comme chaque communiste, comme chaque membre du parti, nous sommes obligés de signaler les fautes et défauts de notre direction.

Permettez-moi, camarades, de dissiper avant tout une légende qui s'est formée autour de mon intervention à la conférence du parti de la province de Moscou. [Cris, rires] On m'a prêté la pensée insensée, absolument idiote, que j'aurais fait la proposition de répondre aux provocations de Shanghai, de Paris et de Londres par la guerre [Bruits] ^[1]. Je me permets, camarades, de lire dans le sténographe la phrase non corrigée, qui a été, sans le moindre fondement, le point de départ pour la création de

[1] Encouragé par l'impérialisme britannique, le « gouvernement national » du Kuomintang de Nankin décidait en décembre 1927 d'annuler la reconnaissance des consulats soviétiques dans différentes provinces chinoises, et en premier lieu celui de Shanghai. En octobre de la même année, le gouvernement français provoquait une crise diplomatique avec l'URSS en exigeant et en obtenant le rappel et le remplacement de Rakovsky en tant qu'ambassadeur soviétique à Paris. Enfin, le 12 mai 1927, les autorités britanniques menèrent une perquisition au siège londonien de l'Arcos, l'organisme soviétique de gestion des relations commerciales anglo-soviétiques, précipitant ainsi en juillet une rupture des relations diplomatiques anglo-soviétiques. En outre, le 7 juin, M. P. Voïkov, représentant soviétique en Pologne, était assassiné à Varsovie. La conjonction de ces événements provoqua une peur panique parmi la direction stalinienne face à l'éventualité d'une guerre menée par une vaste coalition impérialiste. Mais la véritable paranoïa instaurée autour de cette menace joua surtout un rôle prépondérant dans l'isolement et la répression menée par la direction stalinienne contre l'Opposition unifiée.

cette légende.

« Camarades, lorsque l'adversaire sentira notre faiblesse, il ne temporisera pas et il ne s'abstiendra pas de faire la guerre, mais il la précipitera. Mais lorsque non disons la vérité, personne ici ne nous écoute Avec d'autres rapports de force dans d'autres conditions, avec la moitié de ce que nous avons fait, ce serait hautement suffisant pour provoquer une guerre !

« Lorsqu'on nous a chassés de Pékin, lorsqu'on nous a provoqués à Londres, ne croyez-vous pas que, dans d'autres conditions, il nous aurait fallu répondre avec une digne résistance révolutionnaire ? Et ici, on ma posé quelquefois la question « Même par la guerre ? » Oui, camarades, même par la guerre. [Rires, bruits, cris] Car nous sommes un État révolutionnaire prolétarien et non une secte de tolstoïens ! »

Camarades. Hier, vous avez pu lire dans les *Izvestia* une déclaration d'un communiste, d'un député au Parlement français, du camarade [Cachin](#) qui a dit que la paix n'était conservée que grâce à la « patience » de l'État soviétique. Il nous faut dire au monde bourgeois : « Vos provocations sont telles que, dans d'autres circonstances, elles provoqueraient la guerre si nous ne pratiquions pas une telle politique et si nous n'avions pas une telle patience ». Lorsque le camarade [Rykov](#) a dit à Kharkov que les complications dans nos relations extérieures se sont aggravées au point qu'il y a eu un moment où nous avons craint des conflits de guerre, il a dit au fond la même chose.

Je reviens au sujet principal. Lorsque j'ai entendu le discours du camarade Staline et les discours de nos autres camarades du C.C., je suis arrivé à la conviction que le C.C. répète au XVe Congrès la même faute que nous avons commit dans l'estimation de la situation internationale au XIVE Congrès. Qu'avons-nous adopté au XIVE Congrès ? Il est dit dans la résolution du XIVE Congrès :

« Dans le domaine des relations internationales, il existe un renforcement et une nouvelle extension du moment de répit qui s'est transformé en une période tout entière de ce qu'on appelle la collaboration pacifique de l'Union Soviétique avec les États capitalistes. »

À peine quelques mois s'étaient-ils écoulés, après qu'on avait fait une telle estimation de la situation, que commençait un développement tumultueux et rapide de la révolution chinoise se terminant par une défaite. Cette défaite a entraîné la rupture avec l'Angleterre. De plus, nous eûmes le conflit avec la France et maintenant nous lisons tous les jours des choses concernant le caractère inévitable ou en tout cas vraisemblable de sérieuses complications militaires dans notre voisinage immédiat, ce qui peut modifier les véritables rapports de force, dans une situation extrêmement défavorable pour nous.

Je ne reviendrai pas, car le temps me manque, sur les discours des camarades Rykov, [Tomski](#) et [Boukharine](#) à Kharkov, Leningrad et Moscou. Je m'arrêterai seulement sur le discours du camarade Staline que, malheureusement, je n'ai pas entendu complètement à cause du mauvais acoustique. *[Hilarité]* Je l'ai écouté, et je peux en faire des citations dans la mesure où je l'ai entendu.

Avant tout, je trouve que toute la façon de poser la question par le camarade Staline est entièrement fausse. D'une part, il énumère les succès de ces deux années et termine par la liquidation de l'incident avec la Suisse ^[2] ; d'autre part, il parle comme si une chose compensait l'autre, de la rupture entre la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique et du dernier conflit avec la France.

Camarade, je déclare qu'on ne peut pas comparer ces deux ordres de grandeur et que si nous avons des conquêtes dans un secteur de notre politique internationale, plus grandes que celles que nous avons en réalité mais que si, dans un deuxième secteur nous avons la rupture avec l'Angleterre, le

[2] Au mois d'avril 1927, l'URSS et la Suisse renouaient des relations diplomatiques, après une rupture de quatre années survenue à la suite de l'assassinat du diplomate soviétique V. Vorovsky à Lausanne en mai 1923 par un émigré contre-révolutionnaire russe. Malgré des menaces précises, les autorités suisses n'avaient pratiquement rien fait pour assurer la sécurité du délégué soviétique à la Conférence de Lausanne.

conflit avec la France, conflit qui est estimé de façon différente par la majorité – le « *Bolchevik* » le représente comme un premier pas, comme un pas réel vers la rupture – je dis que ce deuxième secteur surpasse de beaucoup le premier. Et je dis de plus : Même si nous avons maintenu les relations diplomatiques avec l'Angleterre, même si nous n'avions pas eu le conflit avec la France, la défaite de la révolution chinoise a créé une situation pour nous tellement défavorable que nous pouvons dire que cette défaite a dépassé toutes nos conquêtes positives dans le domaine de la politique extérieure. *[Bruits]*

Le camarade Staline a traité avec raison la question des rapports de la classe ouvrière, du prolétariat mondial avec l'Union soviétique. Oui, la classe ouvrière est notre axe aussi bien dans la politique du parti, de l'I.C., que dans la politique de notre État. Nous comprenons tous que l'utilisation des antagonismes entre différents groupements bourgeois et petits-bourgeois dans différents pays capitalistes, qui sont un des moyens de la manœuvre diplomatique, ont un caractère relatif par rapport au facteur principal de l'orientation vers la classe ouvrière. Mais il me faut dire que je ne partage pas les pronostics optimistes et l'estimation de la situation du camarade Staline. *[Interruption]* Sous ce rapport, nous avons entendu la phrase suivante : « *Nous constatons un accroissement durable de la sympathie de la classe ouvrière pour l'U.S. [Union soviétique]* ». Sous cette forme générale, elle ne nous donne pas une idée exacte des regroupements qui se produisent à l'étranger ; elle peut amener de la confusion. J'ai dit que si les sympathies gagnent en largeur, par contre, l'effet de ces sympathies est devenu moindre et ceci est le fait le plus inquiétant de notre politique internationale. Qu'on prenne l'Angleterre, nous eûmes, en 1923, un conflit au sujet de la note Curzon ^[3]. Nous eûmes, en 1924 de sérieuses discussions avec l'Angleterre et nous eûmes un conflit, en 1927, avec l'Angleterre.

Or, tous ceux qui ont observé ce qui s'est passé en Angleterre n'ont pas manqué de constater la passivité, l'indifférence des masses à l'égard de notre dernier conflit avec l'Angleterre qui s'est terminé par la rupture des relations diplomatiques. C'est cela qui est le fait le plus effrayant et qui témoigne d'un accroissement social-démocrate. En même temps qu'une augmentation des voix du parti communiste, nous sommes obligés de constater une régression de la classe ouvrière, et le fait le plus inquiétant : la diminution de la force d'action, de l'activité de la classe ouvrière. Et, étant donné un fait aussi effrayant je ne puis pas me contenter d'une déclaration générale constatant l'accroissement des sympathies à notre égard.

Qu'est-ce qui se passe maintenant ? A l'occasion du Xe anniversaire de la Révolution d'Octobre, la presse bourgeoise dirige contre la dictature prolétarienne un feu idéologique furieux. Un des journaux qui a, soi-disant, des tendances amicales à notre égard, la *Koelnische Zeitung*, dit, dans son édition hebdomadaire destinée aux Allemands vivant à l'étranger (on peut l'acheter si on veut au kiosque en face du Kremlin), à l'occasion du Xe anniversaire de la Révolution d'Octobre (je fais à l'avance la réserve qu'il est évident que je ne souscris pas à tout ceci, mais c'est un fait inquiétant), qu'on ne parle en général plus de la Russie des Soviets comme d'un ennemi idéologique, mais, au contraire, comme de n'importe quel autre pays. *[Bruits dans la salle]* L'Union Soviétique a cessé d'être un danger idéologique pour les pays capitalistes. *[Bruits, interruptions]*. *[C'est]* Un journal bourgeois, mais je vous signale ce fait inquiétant. *[Bruits, interruptions]* C'est là un nouveau symptôme dans notre situation internationale. Jamais le parti communiste et l'Union Soviétique ne se sont trouvés sous un tel feu idéologique qu'aujourd'hui.

Comment le monde capitaliste juge-t-il notre conflit dans le parti ? J'ai là-dessus des documents intéressants. *[Bruits]* Je possède un exemplaire d'une publication de l'Institut de Londres pour les recherches commerciales. Ce numéro est consacré à l'Union Soviétique, il n'a pas de nom d'auteur, mais comme il ressort du document, il a été écrit par un espion anglais qui a été à même de faire, pendant deux ans et à titre non officiel, des observations sur ce qui se passe en Union Soviétique. Il me faut rappeler que cet exposé a été publié déjà en décembre de l'année passée. *[Bruits]* Que dit-on dans cet exposé ?

[3] Il s'agissait de la fixation de la frontière entre la Pologne et l'U.R.S.S. Lord Curzon (1874-1925) était ministre britannique des affaires étrangères. *[Note CLT]*

« Il ressort de l'étude des événements en Russie que le sort du pays est actuellement déterminé par deux forces diamétralement opposées. D'une part, le communisme doctrinal s'efforce toujours de conserver les idéals de la révolution bolcheviste de 1917 [Bruits, hilarité], alors que, d'autre part, les faits tenaces de la vie obligent tout le monde, à l'exception des communistes fanatiques, à accepter les uns après les autres les principes sur lesquels est bâtie la civilisation occidentale »

Camarades, je n'ai pas le temps de m'arrêter longuement sur ce qu'écrivent les journaux bourgeois. Je mentionne l'*Arbeiter Zeitung*, souvent citée par le camarade Boukharine et qui est publiée par [Otto Bauer](#). [Interruption] Il suffit d'en lire le début. [Bruits, cris d'indignation] Dans les numéros des 16 et 20 novembre :

« La critique de l'opposition a difficilement permis jusqu'ici de marcher, sans aucun doute, d'une façon conséquente, et sans tomber dans des illusions utopiques, dans une voie plus réelle, dans le domaine de la politique économique extérieure ».

C'est la même chose le 20 novembre. En même temps, la presse américaine... [Interruptions] J'ai ici le *New-York Times*, il écrit :

« Conserver l'opposition, c'est conserver des matières inflammables qui minent le monde capitaliste. » [Bruits, hilarité, protestations et cris d'indignation.]

C'est une concordance inquiétante. On dit ici : Un coup contre l'opposition, et on dit également à l'étranger : un coup contre l'opposition. [Bruits, protestations]

Un second facteur, camarades. La majorité ou, dans tous les cas, beaucoup des journaux réactionnaires disent que ce qui est fait de l'opposition, c'est bien : mais, c'est peu. [Interruption] J'ai sur moi le *Temps* du 8 novembre, où, en connexion avec les réponses du camarade Staline aux questions de la délégation ouvrière internationale, il est dit :

« Malgré une certaine apparence extérieure trompeuse, le régime soviétique ne peut se développer sincèrement et la Russie ne peut attendre son salut que de la destruction complète de la dictature prolétarienne jusqu'au bout. » [Bruits dans la salle]

Camarades, je vous ai présenté de façon objective une partie insignifiante de ce qui est écrit journallement. J'ai cité aussi bien ceux qui disent : « C'est bien et c'est peu », que ceux qui disent : « Nous avons besoin d'autres preuves. » [Interruption] En quoi consiste ce qui est inquiétant dans ce phénomène ? C'est le phénomène le plus récent dans notre situation internationale, ce sont des tentatives insolentes de l'impérialisme mondial pour se mêler de nos querelles intérieures... pour miser sur la majorité.

Ce qui est caractéristique pour la situation actuelle, c'est l'aggravation de notre situation internationale. En même temps, il y a toute la tentative de l'impérialisme mondial appuyé sur la déviation de droite du parti, toute la tentative de la bourgeoisie mondiale pour nous isoler idéologiquement du prolétariat mondial [Bruits], pour nous détacher idéologiquement du prolétariat mondial. Camarades, nous nous rappelons tous le conseil de Lénine [Interruption] concernant le fait qu'il nous faut manœuvrer dans la politique internationale. Les États capitalistes nous font souvent le reproche que nous spéculons sur leurs contradictions. [Bruits] Cependant, ils emploient eux-mêmes entre eux cette méthode. Il faut que nous le fassions encore davantage. Nous vivons, en tant qu'État prolétarien, parmi des difficultés extraordinaires et incroyables. Mais, dans la manœuvre, il nous faut partir de deux principales conditions préalables : avant tout, il nous faut reconnaître les limites de cette manœuvre [Interruption].

Le camarade Tomski a regretté à Leningrad que l'opposition ait empêché le Bureau politique de

prendre des décisions larges et réfléchies ; il a dit que, pour pouvoir manœuvrer librement, il fallait se débarrasser de l'opposition. *[Interruption, bruits]*

Je vous le demande : Si l'aile gauche du parti est enlevée... *[Interruption, bruits – Le président sonne]*

Le président de séance ^[4] : Quels sont ceux qui veulent que l'on prolonge au camarade Rakovsky son droit de parole ? Personne.

[4] Rykov semble avoir en réalité cédé aux hurlements des staliniens qui exigeaient que la parole soit retirée à Rakovsky avant la fin de son temps de parole. *[Note CLT]*